

d'épines ou le fer qui servait à le diriger, voire par la croix qu'il porte. Leyritz s'est fortement inspiré des écrits de la mystique allemande. Anne-Catherine Emmerich (1774-1824).

Les bas-reliefs des autels latéraux représentent, pour l'un saint Joseph charpentier et en vis-à-vis, sainte Thérèse (canonisée en 1925 et proclamée patronne de la France en 1945).

Le baptistère, dans la base du clocher, comprend au centre une vasque en calcaire blanc qui se couvre d'un couvercle conique amovible qui peut s'insérer dans un anneau orné de symboles baptismaux. Aux sujets issus de l'Ancien Testament – *L'arche de Noé* et *Moïse sauvé des eaux* – ou du Nouveau Testament – *Le baptême de Jésus* et *l'Agnus Dei* – l'artiste a ajouté des symboles chrétiens en lien avec cette idée de l'entrée dans l'Église par le baptême. Ainsi, au côté de la torche éclairant la nuit du doute ou de l'incroyance, prennent place le symbole antique de l'*ixtus* (poisson en grec signifiant par un acronyme : Jésus Fils du Dieu Sauveur) ; une ancre, symbole de l'espérance chrétienne ; un cœur ardent comme l'est la foi du nouveau baptisé ; le cerf, image du Christ et attribut des catéchumènes prêts à s'abreuver à la source du Sauveur.

La crypte correspond au cœur surélevé de l'église supérieure. Deux escaliers disposés le long des massifs sud la desservent ainsi qu'un accès extérieur direct vers la maison diocésaine dont elle est devenue l'oratoire. Un nouvel aménagement avec un mobilier liturgique contemporain y a été posé en 2011-2013.



Elle est également dotée de verrières figuratives de Gabriel Loire sur des thèmes eucharistiques : le pélican qui nourrit ses petits affamés de son sang en s'ouvrant le côté symbolise le sacrifice du Christ comme l'agneau pascal au côté ouvert. A remarquer également le monogramme christique entouré du blé et de la grappe de raisin.

Aujourd'hui, l'église Notre-Dame au Cierge constitue l'un des exemples les plus lisibles de la réflexion qui nourrit l'architecture religieuse au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Cela lui vaut le label Patrimoine du XXe siècle et un classement au titre des Monuments historiques.

L'église Notre-Dame au Cierge - Epinal

La nouvelle église Notre-Dame s'insère dans le plan d'urbanisme modifié qui préside à la reconstruction d'Épinal après les bombardements de 1944. Dans ce contexte, un nouvel axe de circulation est créé pour relier la gare au centre ancien, aujourd'hui l'avenue de Lattre de Tassigny sur laquelle s'ouvre la nouvelle église Notre-Dame. Les chantiers sont confiés à des architectes formés à l'École des Beaux-Arts dont le plus productif est Jean Crouzillard (1906-1983) nommé architecte en chef de la reconstruction à Epinal.

La conception du nouvel édifice s'intègre parfaitement au mouvement de renouveau de l'architecture religieuse portée depuis les années 30 par la revue *L'Art Sacré* puis sous la houlette du R. P. Couturier par la revue *Les Cahiers de l'Art Sacré*. L'accent est désormais mis sur l'action pastorale de l'Église, la nécessaire sobriété des lignes architecturales et la puissance des structures porteuses en béton armé laissant une possibilité accrue aux verrières, élément essentiel d'un décor destiné à conduire vers la méditation et la prière. L'usage du béton séduit par la souplesse d'utilisation qu'il procure, par une relative rapidité de mise en œuvre, par son aspect brut et par les économies générées.



Jean Crouzillard présente à partir d'août 1955 plusieurs projets aboutissant à la réalisation actuelle.

Le plan retenu s'inscrit dans un rectangle aux petits côtés incurvés et cantonné aux angles de massifs de maçonnerie. L'élévation de la façade est marquée par quatre massifs, dont deux encadrant le portail central. Ils sont en moellon de calcaire dit « pierre de Marne » et arborent les monogrammes christiques (IHS et XP) cantonnés de l'alpha et l'oméga.

Intérieurement, le jeu entre les surfaces de béton et les verrières y prend tout son sens car, selon l'angle de vision, la perception change. En s'approchant du cœur depuis l'entrée principale, on passe progressivement d'une surface d'apparence totalement bétonnée à une surface presque entièrement vitrée.

La verrière de la vie de la Vierge est l'œuvre de Gabriel Loire (1904-1996). Ce maître-verrier chartrain bénéficie d'importantes commandes d'abord liées à la reconstruction après la Seconde Guerre mondiale et notamment dans les régions les plus touchées. Sa carrière bien lancée, il travaille tant en France comme pour l'église Notre-Dame de la Consolation à Hyères qu'à l'étranger pour Notre-Dame de Lourdes à Santiago du Chili en 1948, Notre-Dame de Lourdes à Casablanca en 1955...



Son œuvre majeure dans notre région est la grande verrière de Notre-Dame au Cierge. D'une superficie de 180 m², il s'agit du plus grand vitrail figuratif d'un seul tenant en France. Il décrit en 17 scènes la vie de la Vierge d'après les évangiles canoniques mais aussi les textes apocryphes. La lecture se fait généralement de haut en bas en diagonale depuis le côté sacristie (à l'ouest).

Les épisodes choisis peuvent être répartis en plusieurs cycles. Le premier présente les scènes de la jeunesse de Marie avec d'abord sa nativité puis sa Présentation au temple et son Education par sa mère Anne. Puis vient le temps de la vie familiale commençant avec Marie au puits, la représentation

de son mariage avec Joseph, l'Annonciation, la Visitation, la Nativité de Jésus, la Présentation de Jésus au Temple et la vie à Nazareth avant la Fuite en Égypte. Le troisième cycle regroupe les scènes de la Passion du Christ et de la glorification de la Vierge : Marie au pied de la Croix, la Vierge de Pitié, la Pentecôte, l'Assomption et le Couronnement de la Vierge.

A proximité immédiate de certaines scènes, ont été insérés des symboles destinés à préciser la lecture de la scène. Ce sont la présence d'un chien (symbole de la fidélité), d'un cœur enflammé (l'amour) et de deux alliances (le mariage) au bas de la représentation du mariage de Marie et Joseph ; d'une licorne au-dessus de l'Annonciation ; d'œillet, symboles de l'amitié profonde qui unit Marie et Élisabeth ; de la passiflore ou fleur de la Passion, d'une croix autour de laquelle s'enroule un rameau d'olivier – l'arbre de vie – près de la Vierge de Pitié. La Fuite en Égypte montre également l'inspiration que puise l'artiste dans les écrits apocryphes. En effet, sur le passage de Jésus, la création est en fête, les branches se courbent et les animaux accourent tel le petit lapin représenté.

Cet ensemble est complété par la représentation de symboles

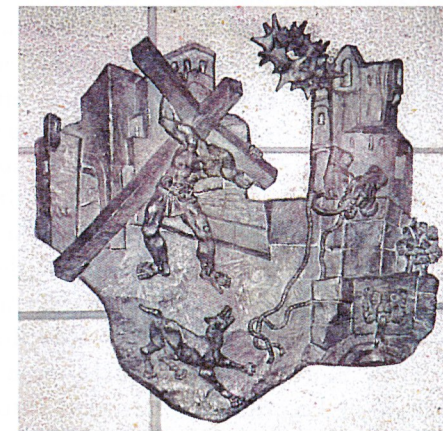
mariaux issus des écrits mystiques et notamment des Litanies de la Vierge. De cette dernière source sont tirés le trône de sagesse, l'Arche d'Alliance, l'étoile du matin et la porte du ciel. S'y ajoutent la rose des vents pour l'universalisme de Marie, la maison d'or, des fleurs de lys, un cierge, les clés du ciel et la tour d'ivoire ou tour de David.

Enfin, la verrière est ornée de représentations de principaux sites mariaux français, Lourdes, Pontmain, La Salette et Ronchamp (achevé en 1955) et des cathédrales de Chartres et Paris.

La porte d'honneur est l'œuvre du décorateur et sculpteur parisien Léon Albert Marie de Leyritz (1888-1976). Connu pour son amitié avec Maurice Ravel, il est le créateur des décors de la première représentation du célèbre ballet de ce compositeur, le *Boléro*. Il participe régulièrement au Salon des Artistes Français puis semble ralentir considérablement son activité après la Seconde Guerre mondiale. Ses œuvres pour Notre-Dame au Cierge n'en sont que plus intéressantes d'autant que les thèmes religieux ne semblaient pas être sa grande spécialité.

Le thème du portail d'honneur est le Christ rayonnant sur le monde par sa Parole et par sa Croix. La composition est agencée autour d'une croix pattée noire et blanche sur laquelle sont marqués les

stigmates du Christ par cinq petits disques rouges. La croix est cantonnée du tétramorphe figurant les évangélistes, l'aigle pour Jean, le bœuf pour Luc, le lion pour Marc et l'ange pour Matthieu. Elle naît, dans un arc-en-ciel symbolisant l'Ancienne Alliance, d'une gerbe de blé et du symbole marial montrant les deux moments terrestres qui ancrent la Nouvelle Alliance qu'elle représente. Sur cet arc-en-ciel, sont représentées par leur symbole les sept premières planètes du système solaire alors qu'aux angles supérieurs de la porte, sont le soleil et la lune. Ce thème est à rapprocher de celui de la rosace qui ornait la façade de l'ancienne église Notre-Dame, le Christ rayonnant sur les cinq parties du monde.



Le chemin de croix, dû également à Léon Leyritz, présente la particularité de ne figurer le Christ qu'à la première et la dernière stations. Dans les douze autres stations, il est représenté par la couronne